

La langue d'Oc

PIERETTE BERENGUER

UN PEU D'HISTOIRE

La France est la nation européenne qui compte le plus de langues sur son territoire. Elle se trouve divisée en 3 grandes zones linguistiques: au nord, le domaine de la Langue d'Oïl, au sud, le domaine de la Langue d'Oc, et au sud-est, le Franco-Provençal; sans compter bien entendu les zones celtiques, basques, etc...

Plusieurs explications ont été fournies à cela, dont la plus satisfaisante semble être celle de W. Von Wartburg qui fait correspondre cette partition aux limites des invasions germaniques: franc (Oïl), Visigoth (Oc), burgonde (fr. pr.).

La Langue d'Oc, dite aussi Occitan ou Langues d'Oc (au pluriel), est actuellement la plus importante après le Français. Dès cette époque, comme la France du nord, celle du sud connaissait la multiplication des variantes dialectales (cf. carte).

D'une manière générale l'ensemble linguistique d'Oc est plus conservateur.

Les différences dialectales étaient déjà bien perçues à l'époque, et le gascon qualifié de *lengatge estranh* n'était déjà plus senti comme appartenant à l'ensemble commun. A défaut d'études plus détaillées, nous disposons d'un certain nombre de renseignements concordants. Par exemple dans la pièce 3 du troubadour Pierre Cardenal, datée d'avant 1210, des rimes nous indiquent que la 1.^o personne du singulier du verbe "avoir" et des futurs était déjà en [Ei] et non en [ai]. De même dans son *Montaillou, vilage occitan* E. Leroy-Ladurie montre combien les habitants y font la différence entre le catalan, le gascon et le langage de Toulouse, tous trois parlés dans la région. A propos de ces variantes dialectales on peut signaler l'étude sur *Les chartres du 12.^o et du 13.^o siècle, Les comptes des conseils d'Herment de 1398 et Le journal de G. de Mural* où l'auteur, Pierre Bonnaud, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand II, a montré que déjà les caractères spécifiques de l'auvergnat apparaissaient. Enfin, la spécificité du gascon est tellement évidente qu'un troubadour du 13.^o siècle, Raimbault de Vaqueiras, voulant écrire plusieurs strophes en langues différentes utilise le gascon concurremment avec le français, l'italien et le gallego-portugais!

Au Moyen-Age, la Langue d'Oc fut l'instrument privilégié de l'expression littéraire

et rayonna dans toute l'Europe. Mais aucune autorité ne réunit les pays d'Oc et il est impossible de donner le nom de "nation occitane" à l'émiettement féodal existant alors sur le territoire.

Quatre grandes familles se partageaient les pouvoirs:

—Les Comtes de Provence, vassaux de l'Empereur d'Allemagne;

—La Maison de Saint-Gilles;

—La Maison des Comtes de Toulouse, dépendant du Roi de France;

—Les Ducs de Poitou qui règnent sur la Gascogne, la Guyenne, l'Auvergne, le Limousin avant l'arrivée des Plantagenets.

Il est clair que ces différents états du domaine d'Oc n'eurent jamais aucune unité historique politique autre que partielle et très théorique. Languedoc et l'Auvergne deviennent français après la Croisade contre les Albigeois, en 1277; la Gascogne, la Guyenne et le Limousin rejoignent la couronne de France au 14.^o s.; la Provence tombe sous le protectorat français en 1486; la Comtat Venaissin resta terre pontificale indépendante et le Béarn fut le dernier de tous les pays d'Oc à se rallier à la France en 1593.

Une étape importante marca la fin du 12.^o s. et le début du 13.^o s. Il s'agit du catarisme et de la Croisade contre les Albigeois qui, pourtant, ne marca en rien le début d'une prise de conscience nationale. Le mouvement catare ne concerna qu'une frange très étroite de la population et limité géographiquement (la Provence, par exemple ne fut pas concernée). D'ailleurs on ne constate aucune trace dans le folklore. Le catarisme présenté comme "mythe fondateur d'une "occitanie spirituelle" est donc contraire à la vérité historique.

LA LANGUE MEDIEVALE

Au Moyen-Age, la langue d'Oc, dans ses manifestations écrites, se présente sous une forme unifiée, tant dans les textes littéraires de vers ou de prose que dans ceux d'archives... C'est un phénomène unique en Europe médiévale et encore largement inexplicable. Alors que la Langue d'Oïl apparaît sous des formes plus ou moins dialectalisées au sud, dès les plus anciens textes comme *Le poème sur Boèce* et la *Chanson de Sainte Foy d'Agen*, les scribes utilisent une graphie unique et qui restera à peu près inchangée jusqu'à la fin du Moyen-Age. Cette koiné est formée d'un mélange parfaitement arbitraire de formes du nord et du sud, sans que cela nous renseigne en quoi que ce soit sur l'origine du poète (ou de scribe): qu'il soit provençal, gascon, auvergnat ou limousin, le troubadour use de la langue commune sans qu'il soit possible de déceler au travers son origine.

A cette langue commune est liée toute une civilisation dite "courtoise" qui règne sur l'Europe entière. C'est le règne de *la fin'amor* et des notions de largesse, sagesse, etc... Son influence est certaine sur les trouvères du nord et sur les Minnesänger germaniques. Tout cela restant du domaine purement littéraire et culturel.

C'est cette langue commune, cette koiné des troubadours qui porta longtemps le

nom de *lenga limozina* car les plus illustres des troubadours étaient originaires de cette région. On l'appelait aussi *lenga nostra* ou *lenga romana* jusqu'à ce que, sous l'influence des italiens, on prenne l'habitude de dire *proensal*.

Le terme de *occitania* et de *lingua occitana* n'était utilisé que par les fonctionnaires français et ne concernait que le Languedoc.

Cette langue écrite ne fut jamais une langue véhiculaire, les habitants des diverses régions comme les dirigeants politiques et les clercs parlaient leur dialecte local.

Il n'y eut pas, dans les pays d'Oc de volonté d'unification linguistique.

DU MOYEN-AGE AU XIX SIECLE

On a souvent tenu cette période pour une période de décadence. En vérité des écrivains de talent sinon de génie, continuèrent à illustrer leur parlé maternel. On peut citer les noms de l'Albigeois Auger Gaillard (né vers 1530). Des Provençaux, Ballaud de la Bellaudière (1543-1588) et Michel Tronc (fin 16.^o S.), des Gascons, Pey de Garros (1525-1583) et J. d'Astros (1594-1648), du Toulousain P. Goudelin (1579-1649), de l'Age-nais Fr. de Cortète de Prades (1586-1667), du Languedocien I. Despuech-Sage. On a même pu parler d'une véritable Renaissance des lettres d'Oc au début du 17.^o s., analogue à celle du nord.

La langue continue à être celle de la presque totalité de la population: le français, langue nationale depuis l'édit de Villers-Cotteret (1539), est employé exclusivement dans les actes officiels. C'est l'époque où les dialectes accusent leurs divergences: le provençal se sépare du languedocien, les dialectes du nord accentuent encore leur originalité (auvergnat).

Avec la Révolution de 1789, tout se transforme. Les provinces "réputées étrangères" sont dissoutes en 1790, illégalement (au niveau du droit international la Provence n'est pas française en 1987). La France Une et Indivisible naît, et avec elle le concept d'une langue nationale unique valorisée et imposée face à de prétendus "patois" officiellement condamnés. C'est toute une mentalité centraliste —jacobine— qui se fait jour. Mais il faudra en fait attendre la fin du 19.^o s. avec l'école obligatoire de J. Ferry, conséquence de la modernité, pour que le français devienne petit à petit une langue maternelle pour les Méridionaux.

Tout au long du 19.^o s. ce concept progresse dans les mentalités, même chez ceux dont les langues sont ainsi évincées, et l'opposition "patois"/français est de plus en plus marquée au profit du second. Face à cette déchéance des parlés d'Oc, dès le début du 19.^o s. Apparaissent des réactions. C'est d'abord une renaissance littéraire sans précédent, surtout dans les grandes villes, les plus menacées de francisation rapide.

RENAISSANCE DU XIX SIECLE

Elle fut favorisée par l'explosion romantique et son goût du Moyen-Age. Parmi les précurseurs, il faut citer Fabre d'Olivet (1767-1825), et surtout Raynouard qui fit re-

découvrir les troubadours (il publie son *choix des poésies originales des troubadours* entre 1816 y 1821).

Le véritable point de départ de cette Renaissance se situe en 1854 quand Frédéric Mistral, décida avec six autres compagnons dont les plus connus sont Aubanel et Roumanille de créer une association appelée *le Félibrige* qui avait pour but la restauration de la Langue d'Oc dans toute sa dignité. Le parler qu'ils devaient particulièrement illustrer fut le provençal rhodanien, à cause de la gloire personnelle de F. Mistral et aussi parce que les six autres félibres, comme beaucoup de leurs émules par la suite, étaient tous originaires de cette région.

Le Félibrige était à l'origine, une association régionaliste limitée à la Provence mais que Mistral étendit rapidement à la Catalogne et à l'ensemble des pays d'Oc, par le biais de sections régionales appelées "maintenances".

La littérature d'Oc, mais ici plus spécifiquement provençale, retrouva sa place sur la scène internationale. Le prix Nobel de Littérature décerné en 1904 à Mistral, la qualité de la production littéraire d'Oc en général depuis le Félibrige jusqu'à aujourd'hui en témoignent. La Langue d'Oc retrouva très rapidement sa place dans les universités, mais hélas plus pour les troubadours que pour les modernes.

Malheureusement au 19.^o s. les idées régionalistes ou fédéralistes sont facilement suspectes... Le contexte idéologique jacobin et colonialiste de l'époque n'était aucunement favorable et le mouvement fut vite taxé de séparatisme.

Au début du XX.^o s. un autre mouvement naît en Languedoc, l'occitanisme. Très proche des mouvements autonomistes catalans (que le Félibrige soutient d'une autre manière), il se caractérise par une attitude beaucoup plus franchement revendicatrice.

C'est alors la création de *l'Ecole occitane*, puis de la *Société d'études occitanes* avec René Nelli, Charles Camproux, Ismaël Girard, puis du *Collège d'Occitanie* par l'abbé Salvat. Il est à noter que tous les initiateurs ainsi que P. Estieu et A. Perbosc étaient des félibres et des majoraux. Ce mouvement s'est donc développé à l'ombre du Félibrige. La rupture entre les deux mouvements intervint plus tard, fondée en partie sur l'engagement politique du mouvement occitan et l'apolitisme du Félibrige. Une querelle graphique est alors venue cacher une querelle idéologique.

SITUATION ACTUELLE

D'un côté le mouvement occitan¹, de l'autre le mouvement mistralien avec le Félibrige et de nombreuses associations qui lui sont plus ou moins affiliées, ou totalement indépendantes comme *l'Astrado*, *Parlaren* ou *l'Unión Provençale*. Le Félibrige, malgré les orientations politiques que lui prêtent ses détracteurs, a toujours été, et reste, un mouvement absolument apolitique.

La conjonction des efforts félibréens, qui évoluèrent vers une action plus engagée, et occitanistes aboutirent pour le Midi à une reconnaissance progressive des cultures

¹ Avec l'Institut d'Etudes Occitanes.

d'Oc par Paris. Ce fut la loi Deixonne en 1951 qui permit l'enseignement optionnel des langues régionales, amendée en 1970. Puis en juin 82 et 83 deux décrets fondamentaux qui reconnaissent officiellement l'intérêt (aussitôt remis en question) des langues et cultures régionales, organisant leur enseignement "de la maternelle à l'université", en option, langue vivante I, II ou III. Mais il faut dire que ces lois restent totalement dépendantes des bonnes volontés et du bénévolat local. D'autre part, aucune modification n'est apportée aux programmes littéraires et historiques nationaux qui continuent gaillardement à inculquer aux élèves une vision mensongère de l'histoire de France où les régions et leurs réalités sont totalement ignorés.

Pourtant, le désir de retourner aux racines locales et de reconquerir le parler local avant qu'il ne s'éteigne est réel et manifeste dans toutes les générations. La politique anti-"patois" menée en France depuis 150 ans a réussi à introduire même chez leurs usagers le concept aberrant d'infériorité et d'anachronisme des langues régionales qui semblent ainsi éliminées comme par conséquence prétendument "naturelle" et "irrévocable" du modernisme!

Aujourd'hui les associations régionalistes, universités d'été, centres de recherche —en outre des institutions d'enseignement nationales —qui travaillent à la promotion des parlers d'Oc sont nombreux. La presse, les écrivains, les animateurs de radio —voire de TV— arrivent à exister malgré leurs grandes difficultés. Dans certaines régions d'Oc, il n'est pas un village où l'on ne puisse entendre ou lire la langue d'Oc, qui est donc bien vivace, mais pour combien de temps encore?

Les moyens à utiliser, préconisés par les différents mouvements correspondent en gros à deux attitudes opposées:

—L'attitude nationaliste occitaniste, à tendance savante, dont la graphie étymologique, basée sur la graphie du Moyen-Age, adaptée au dialecte languedocien, implique une normalisation, poussée de la langue qui tend, pour certains, vers une langue unique, l'occitan normalisé, standard ou de référence, qui serait le pas vers une nation unique, l'occitanie (et l'on constate là une interférence entre la linguistique et l'idéologie).

L'attitude mistralienne qui se fonde sur la réalité et la diversité régionale et dont la graphie, beaucoup plus près de la phonétique respecte les variantes dialectales.

Le Félibrige n'a jamais pris position entre les deux graphies et parmi les 50 majeurs du Consistoire félibréen, on compte 50% d'adeptes par chacune des graphies. La revue *Lou Felibrige* est la seule en France où les deux graphies sont également utilisées.

Un consensus s'est établi, qui est surtout géographique, les Provençaux utilisant exclusivement la graphie mistralienne et les majoraux de l'ouest du Rhône utilisant, en général, la graphie normalisée, en l'appliquant à leur propre dialecte, ce qui les oppose aux partisans d'une langue unique.

Cette langue unique trouverait sa justification dans une prétendue intercompréhension de Nice à Bordeaux. Il est pourtant notoire que les Provençaux non avertis n'ont jamais compris spontanément les Gascons (par exemple) et X. Ravier constata,

dans une enquête scientifique², qu'à l'intérieur même du domaine gascon, sur un axe nord-sud, 50% de la communication se fait mal. Un exemple tout simple peut le montrer même aux néophytes, il s'agit de quelques vers de *Béline*, du béarnais Michel Camelat, écrits en gascon et traduits en provençal.

“Lou gouyat que s'y tourne: “Aurès, migue, credut
qu'aubri'n la bouque nou gausàbi
e que la mie me pensàbi?
—Que t'en sèy? Lou payran que-m disè: “B'ey badut
lou Yacoulet bèt mascle e linye!”

Traduction en provençal rhodanien: “Lou drole ié vèn: “Aurés, ma migo, cresegu
—qu'ausave pas de durbi la bouco— e que me pensave? —Qu'en sabes? Lou grand me
disié: “Es vengu lou Jacoulet un bèu mascle e prim.”

On voit que les deux versions présentent autant de différences que des traductions français/italien par exemple.

De plus à une époque où la conscience est générale que la diversité fait la richesse, il est difficile pour certains d'accepter la réduction lexicale de l'occitan normalisé. Ainsi le *Trésor du Félibrige* (dictionnaire de F. Mistral) note 17 formes pour “le feu”: fiò, fioc, fuó, foc, fue, fuec, fueg, fine, finec, fuéu, fuou, fouec, fèc, fèt, fe, fuc, fu (sans compter les formes gasconnes en h) que la graphie occitane réduit trois (fuoc, fuec, foc); Les 24 formes qui représentent “la nuit” dans le TDF sont ramenées à trois aussi, dans le *Dictionnaire occitan* d'Alibert. Certains mots comme “meteich” pour “même”, “édat” pour “âge” sont connus seulement d'une partie réduite du territoire et totalement inconnus ailleurs.

Les détracteurs de la graphie mistralienne la disent “patoisante”, “française”, “impérialiste”. Pourtant Mistral n'a jamais parlé d'un “provençal standart” à imposer à tous. Toute son oeuvre linguistique prouve le contraire. Son TDF recueille toutes les formes dialectales qu'il avait pu récolter. A maintes reprises il a affirmé l'égale dignité de tous les parlers d'Oc et leur aptitude au chef d'oeuvre.

Bien entendu, son prix Nobel en 1904, a beaucoup fait pour la notoriété du Provençal et quelques écrivains ont abandonné leur propre dialecte (L. Teissier, P. Dévoluy, A. Chamson, R. Mejan) pour adopter le provençal rhodanien mais il ne s'agit là que de choix personnels. Si les grandes oeuvres sont plus nombreuses en Provence qu'ailleurs, cela tient sans doute, d'abord à la démographie (!...) ensuite à la gloire de Mistral, c'est à dire au hasard qui présida à naissance en ce lieu... Si Mistral était né en Gascogne ou en Auvergne, la situation serait inversée.

LA PRODUCTION LITTÉRAIRE

C'est par milliers qu'il faut compter la production depuis la renaissance du 19.^e s. Bien sûr certaines de ces oeuvres, de peu de valeur, ont disparu rapidement du “hit pa-

² En *Les Dialectes romans de France*. Colloque CNRS 1971-1973.

rade” mais les chef-d’œuvres ou du moins les œuvres de valeur restent nombreuses dans tous les dialectes.

En Provence après Mistral et ses œuvres principales: *Mirèio*, *Calendau*, *Nerto*, *Lou pouèmo dóu Rose*, *Lis isclo d’or*, *Lis óulivado* et le *Trésor du Félibrige* il faut citer Théodore Aubanel (*la mióugrano entre-duberto*, *Li fiho d’Avignoun*), Joseph Roumanille avec ses contes, cascadelettes et poésies et les autres “primadiers”.

La véritable prose provençale a été créée par le Père Xavier de Fourvières qui traduisit *Lis Evangèli*, *Li Patriarcho*, *La creacioun dóu mounde*, etc... Un maître de la prose provençale fut Félix Gras qui écrivit le 1.^o roman provençal *Li Rouge dóu Miejour*, il fut suivi vers 1930 par le romancier Gabriel Bernard.

Joseph d’Arbaud fut à la fois parmi les plus grands prosateurs (*La bèstio dóu Vaccarés*, *La Sauvagino*) et les plus grands poètes (*Lou Lausié d’Arle*, *Li cant palustre*). Certains le placent même avant Mistral).

De nos jours en Provence les conteurs sont nombreux et nous ne citerons que les principaux: Charles Galtier, Jean-Pierre Tennevin (le seul romancier actuel), René Jouveau, Farfantello, Louis Bayle, etc...

Ce sont les mêmes noms que l’on retrouve parmi les poètes et les auteurs de théâtre mais il faut ajouter Max-Philippe Delavouët, Jean-Calendal Vianès, René Mejan, F. Moutet, Pierre Millet, Marcelle Drutel, etc...

En Languedoc la production est non moins vivante, avec Perbosc e Estieu, il faut citer A. Fourès, X. de Ricard, E. Barthe, F. Dezeuze, etc...

Une place à part doit être faite au Rouergue. Henri Mouly fut sûrement le plus prolifique (poèmes, théâtre et des romans comme le magnifique *E la barta floriquèt*). Jean Boudou dont la prose très spéciale a pu choquer, tient cependant une place privilégiée avec des romans comme *Lo libre de Catoio*, *La grava sul camin*, etc... Il faut citer aussi Calelhou et Gayraud auteurs de très beaux romans et le poète Zéphirin Bosc.

En Languedoc toujours il faut citer les contes de Max Rouquette, Yves Rouquette, Robert Lafont dont le roman *La festa* vient d’être réédité, René Nelli, Léon Cordes et Clardeluno dont vient de sortir le roman *Lison*.

Le Périgord compte ses écrivains comme l’Auvergne et le Limousin. Nous citerons seulement Vermeuzouze, Louis Delluc, Pierre Miremont, Celestin Delrieu.

Nous terminerons avec la Gascogne qui a donné le jour à Miquéu Camelat poète de *Beline* et de *Mourte et bibe*, à Philadelhe de Gerde qui a laissé une œuvre enflammée, à Manciet, etc...

Pour chaque région il faudrait allonger la liste mais je renvoie seulement au *Précis de littérature provençale* et à *l’Histoire de la littérature occitane* de Charles Camproux.

Le but ici, était de montrer seulement la vigueur de la langue et de la littérature d’Oc sa variété et son expansion géographique. Tous les dialectes d’Oc sont représentés et honnorablement représentés. On compte des chefs d’œuvre dans chaque dialecte.

Le problème grave qui touche chaque écrivain est celui de l'édition. La plupart des ouvrages sont édités à compte d'auteurs ou par des associations animées par des bénévoles. Très peu ont l'aide d'un éditeur "officiel" et le fait que ces ouvrages ne se trouvent pas dans les circuits normaux de distribution, en fait des objets de luxe. Ce problème est celui de toutes les langues régionales de France.

Tant que les pouvoirs publics ne feront pas un effort particulier pour palier les carences des circuits commerciaux ordinaires, la situation de la langue et de la culture d'Oc, como celle de toutes les langues de France, restera précaire, dépendant de la bonne volonté des militants, des écrivains, des lecteurs...

Un même effort est demandé aux pouvoirs publics, pour une place de ces langues dans les média. Les émissions télévisées sont très rares et souvent médiocres (pour certaines régions du moins). Cela tient à ce qu'elles sont confiées à des militants, pleins de bonne volonté mais en général mal ou pas formés. La langue d'Oc qui fournit une littérature si vivante et si riche, pourrait si on lui en donnait les moyens, fournir des émissions d'égale valeur. (Il s'agit de moyens financiers, techniques et en personnel qualifié et professionnel).

L'enseignement, lui aussi très bien organisé sur le papier, se heurte dans toutes les académies au manque de possibilités matérielles:

- manque d'un statut pour les enseignants
- manque d'enseignants (exilés dans le nord)
- manque de moyens pratiques (volonté d'inclure cet enseignement dans l'emploi du temps normal des élèves et des enseignants), paiement des enseignants, volontariat, etc...

Le théâtre et le cinéma en langue d'Oc se heurtent aux mêmes problèmes de manque de soutien tant pour la création que pour la diffusion (moyens financiers, matériels, etc...). Cependant des expériences intéressantes ont vu le jour un peu partout et sont couronnées de succès (films en langue d'Oc longs métrages, troupes de théâtre amateur ou professionnel).

Cependant, un certain optimisme peut être justifié par le fait même que depuis des siècles notre langue d'Oc "tient" toujours et qu'en 1987 un tel bilan est encore possible³.

³ Cette étude emprunte pour une part importante à l'étude de Jean Claude Rivière *Situation de langues d'Oc* in *Information grammaticale* n.° 12 et à celle de Philippe Blanchet *Le domaine d'Oc: Un groupe linguistique minorisé en France* (à paraître dans *Contact* à Dublin).

BIBLIOGRAPHIE

CHARLES ROSTAING et RENÉ JOUVEAU, *Précis de littérature provençale*, 2.^o édition revue et corrigée. Lou Prouvençau à l'escolo.

CHARLES CAMPROUX, *Histoire de la littérature occitane*, édition Payot, Paris.

RENÉ JOUVEAU, *Histoire du felibrige de 1854 à 1982* (4 tomes), Aix.

RENÉ NELLI, *Mais enfin qu'est-ce que l'occitanie?*, édition privat.